

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4' »
UN AN. 8' »

JULES FERRY



M. Jules FERRY, élu président du Sénat en remplacement de M. Le Royer, est mort presque subitement dans son appartement de la rue Bayard, qu'il n'avait pas encore quitté pour le Sénat.

Né à Saint-Dié, le 5 avril 1832, dès qu'il eut terminé son droit, il se fit inscrire au barreau de Paris.

Il attaqua le journalisme et débuta dans la *Gazette des Tribunaux*. De là, il passa au *Courrier de Paris*, puis au *Temps* où il se distingua. Sa personnalité fut soulignée dans le procès des Treize où il fut compromis.

Il publia à la même époque un très bon ouvrage intitulé : la *Lutte Électorale*. Mais ce qui le mit tout à fait en lumière ce fut la publication des *Comptes fantastiques d'Hausmann*.

Élu enfin député de Paris contre Adolphe Guérault et Cochin, il fut condamné à 12,000 francs d'amende quelques semaines avant l'écroulement de l'empire pour un article paru dans l'*Electeur* : *Les grandes manœuvres électorales*.

Le 5 Septembre arriva et Jules Ferry fut nommé secrétaire du Gouvernement de la Défense Nationale. C'est lui qui fit échouer l'envahissement de l'Hôtel de Ville.

Nommé député des Vosges aux élections de février, il resta à Paris pendant la journée du 18 mars. Après la Commune, il fut nommé préfet de la Seine, puis ambassadeur à Athènes.

Il quitta son poste après le 24 mai et reprit son siège de député. Ministre de l'Instruction publique dans différents ministères, il était président du Conseil au moment des affaires du Tonkin et fut renversé le 30 mars 1885, mis en échec par un vote de la Chambre. Il avait été élu sénateur en 1889.

Sommaire

Jules Ferry	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres	X.
Le Progrès (sonnet)	Eug. VETTARD
Libre Chronique	FRANC-SYLON
Pastels (poésie).	G. DE MYRTE.
Chronique parisienne.	H. COUTANT.
Roses de Mai (<i>suite et fin</i>).	J. KEMPGEN-VARIN
Les livres : <i>Une Soirée de Racine</i> , par Ch. Fuster.	Jules TROCCO.
Pour aller au bal.	R. TRÉMADEUR
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

LE SALON

Je constate avec plaisir que le Salon obtient cette année un grand succès. Il y a foule le jour et aussi le soir car on a eu l'heureuse idée d'éclairer les salles à l'électricité; ce qui permet aux personnes — et elles sont nombreuses dans notre ville laborieuse — n'ayant pas de loisirs dans la journée, de consacrer leur soirée à une visite au Salon.

Le succès est dû — je l'ai déjà dit — à ce que les artistes Lyonnais ont renoncé à faire de l'exposition une fête exclusivement de famille. Ils ont invité beaucoup de peintres parisiens et étrangers, lesquels sont venus en si grand nombre que, malgré l'espace gagné par l'agrandissement de deux salles, il a fallu se montrer plus sévère que d'habitude pour les admissions. Ce n'est pas un mal, au contraire.

Je n'ai pas l'intention de faire un compte rendu détaillé de l'exposition, cela m'entraînerait trop loin. Restant fidèle au titre de ces chroniques, je ferai une simple causerie avec mes lecteurs, en m'abstenant de toute digression artistique, et en me bornant à signaler à leur attention, au cours d'une promenade à travers les salles, les tableaux qui méritent d'être vus. Il n'y a donc point lieu dans de telles conditions de faire une classification de gens; je parlerai des tableaux au hasard de notre promenade à travers le Salon.

Un des clous est le tableau de Detaille intitulé *la Batterie Blanche* (n° 231). Ce peintre cherche non seulement à donner du mouvement à l'action, mais encore à agrémenter le sujet principal par de petits épisodes: de telle sorte que lorsqu'on a vu l'ensemble, on a un plaisir extrême à étudier les détails. Cet artiste tient incontestablement aujourd'hui le premier rang

parmi les peintres de sujets militaires et faire son éloge serait un peu ridicule, aussi je m'en abstiens.

Le meilleur compliment que je puisse adresser à M. Marius Roy, qui est notre compatriote, c'est que sa toile intitulée *le Réveil le lendemain de Solferino* (n° 598) fait bonne figure à côté du tableau de Detaille; son tort est d'être un peu trop sombre. M. Marius Roy fait chaque année de grands progrès, et il est dès à présent un de nos bons peintres militaires.

Les personnes s'arrêtent charmées devant la tête d'étude intitulée *Speranza* (n° 408) de Jules Lefebvre. C'est en effet un tableau délicieux. Il faut tout admirer: la délicatesse des traits du modèle, et la finesse du dessin; mais il me semble que la figure, vue de profil, est un peu aplatie et manque de relief. Cela ne tiendrait-il pas à la crudité du ton du voile rouge enveloppant le visage? Cette crudité est telle qu'on dirait que le voile est en zinc.

M. Frappa — un de nos compatriotes — a comme M. Lefebvre une prédilection toute particulière pour les têtes d'étude. Celle qu'il nous a envoyée cette année, intitulée *Pélerine* (n° 293), est sans doute agréable à voir, mais elle le serait davantage si la peinture n'en était pas léchée à l'excès. En ce genre de têtes d'étude, M. Frappa a fait un jour un véritable chef-d'œuvre, c'est une tête de jeune fille blonde, acquis par le musée des peintres Lyonnais.

Encore une tête d'études que je vous recommande, elle est de M. Comerre et est intitulée *Nonchalance*, (n° 169). C'est tout simplement une merveille de grâce et de fantaisie; aussi bien par la façon dont le sujet est traité que par la peinture elle-même. M. Comerre est du reste un fantaisiste dont les toiles pour ce motif ont souvent fait sensation au salon. Mais n'est pas fantaisiste qui veut, et il faut avoir l'habileté et la science de M. Comerre, pour, lorsqu'on fait de la fantaisie, ne pas tomber dans le grotesque.

Les bons portraits sont comme toujours excessivement rares. Maintenant qu'on possède la photographie, qui donne la ressemblance, un portrait doit avoir une valeur artistique, il n'a sa raison d'être qu'à cette seule condition. Or le grand art du portraitiste doit être de mettre en relief l'individualité du modèle, et de trouver le caractère de sa physionomie. C'est précisément ce que M. de la Brely n'a pas su faire dans le portrait, très ressemblant du reste, de

M. D... (n° 468) avocat, que tout le monde connaît à Lyon, et qui a la réputation d'être un homme d'esprit. Je ne vois dans le portrait de M. D... nulle trace, nul indice de cet esprit qui doit donner au visage sa physionomie. Malgré les qualités de peinture de ce tableau, il constitue — pour les raisons que je viens de dire — une œuvre médiocre.

M. Appian fils est en train — s'il continue comme il commence — d'ajouter une nouvelle illustration au nom qu'il tient de son père, Adolphe Appian, le paysagiste si aimé des Lyonnais.

M. Adolphe Appian s'est préoccupé de donner à son fils une éducation artistique sérieuse. Après avoir été élève au Palais St-Pierre, M. Louis Appian est allé compléter ses études à l'école des Beaux-Arts de Paris, où il a appris son métier ce qui est la question capitale. On est assez disposé à croire que dans les arts la vocation suffit, c'est là une grande erreur. Certainement on ne devient pas un artiste sans avoir la vocation, mais on ne le devient pas davantage sans de laborieuses études : l'art a ses règles qu'il faut connaître ; et si on ne les connaît pas, on est exposé à commettre de grossières fautes, qui compromettent des œuvres souvent remarquables.

Croyez-vous, par exemple, qu'un poète — si inspiré qu'il soit — puisse écrire des poésies s'il est ignorant des règles de la prosodie ?

M. Louis Appian semble vouloir suivre spécialement la carrière de portraitiste. Il y est encouragé par le succès très franc qu'obtint, l'année dernière, son très joli portrait de femme.

Un des mérites de M. Louis Appian c'est, dans ses portraits, de savoir éviter la banalité. Elle est grande en ce genre, et vous pouvez remarquer combien les poses données aux modèles sont à peu près identiques. Pour sortir de cette banalité, M. Louis Appian par les accessoires donne à un portrait le caractère d'un tableau de genre. Vous vous rappelez son portrait de jeune femme exposé l'année dernière : cette année il a peint deux enfants, le frère et la sœur, et le groupe est charmant. Est-ce à dire que M. Louis Appian ait fait un chef-d'œuvre ? Je me garderai bien de l'écraser sous un pareil éloge, car ce portrait peut, sur certains points, fournir prétexte à la critique : je m'en abstiendrais, ne voulant pas compromettre le plaisir que j'ai à complimenter le jeune artiste.

M. Avril, de Grenoble, a été de tout temps un des fidèles exposants à toutes nos expositions lyonnaises ; on se rappelle les scènes enfantines — prises surtout dans les écoles — qu'il traduisait d'une façon spirituelle. M. Avril depuis quelque temps s'est adonné au portrait. Son procédé de peinture est particulièrement favorable au portrait, surtout lorsqu'il s'agit de celui d'une femme ; M. Avril, en effet, peint d'une façon un peu flou, ce qui donne je ne sais quoi de vaporeux au modèle et, quand le modèle s'y prête un peu, une expression de charmante douceur.

On peut contrôler la justesse de ces observations sur la toile : *Portrait de M^{me} P...* (n° 17).

C'est pour la critique un véritable plaisir que de pouvoir louer un artiste qu'il a encouragé à ses débuts, et qui justifie ses encouragements. C'est là mon cas aujourd'hui. J'ai

souvent signalé M^{lle} Garcin comme une portraitiste donnant des espérances ; ces espérances commencent à se réaliser. Le *Portrait de M. l'intendant X...* (n° 301) mérite d'être loué. La tête énergique est vigoureusement peinte et a une bonne expression, et on ne supposerait pas que c'est une main féminine qui a brossé cette toile. M^{lle} Garcin — si elle continue — est appelée à prendre un des premiers rangs parmi les portraitistes lyonnais ; et je dirais volontiers que l'instant est propice, car certains portraitistes après avoir brillé un court moment se sont depuis éclipsés. Il y a évidemment une place à prendre.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Nos théâtres :
Voici les renseignements qu'on nous donne comme certains, pour la prochaine saison d'opéra, au Grand-Théâtre.

D'abord les artistes de la troupe actuelle qui doivent nous revenir :

MM. Lafarge, Dupuy, Mondaud, Dechesne, Seintein et Ramieux.

M^{mes} Fiérens et Verheyden.

Puis des engagements nouveaux, ceux de MM. Fontex, fort ténor, Sylvestre — un ancien élève du Conservatoire de Lyon — comme basse noble. M^{lle} Devareille, comme chanteuse falcon en double.

On donnera l'opérette aux Célestins pendant tout le mois d'avril. Les représentations vont commencer avec M^{me} Favart, de Lecoq, interprétée par une étoile parisienne, MM. Dechesne, Leduc et M^{lle} Sonnet.

Lohengrin a été donné cette semaine, à l'Opéra.

M. Jean de Reszké chantait — pour la première fois — le rôle de *Lohengrin* ; les autres rôles étaient tenus par M^{mes} Rose Caron, Dufranc, MM. Renaud, Delmas et Douaillier.

On va commencer prochainement les études de *Gwendoline*, de Chabrier, qui sera représenté sous peu à Lyon, et qui vient d'obtenir — paraît-il — un succès considérable en Allemagne, à Dusseldorf.

M^{lle} Charlotte Wyns a résilié son engagement avec l'Opéra pour en signer un autre avec M. Carvalho.

Elle débutera à l'Opéra-Comique dans *Mignon*.

Sarah Bernhardt — à peine de retour à Paris — jouera *Phèdre*, dans une représentation extraordinaire qui sera donnée le 28 mars, au Vaudeville.

Après quoi, elle repartira en tournée.

On se propose d'élever, à la mémoire de Ferdinand Poise, le compositeur des *Surprises de l'amour*, de *Joli Gilles* et de *L'Amour médecin*, un monument sur une des places de Nîmes, où il est né.

Le comité d'initiative est composé de MM. Ambroise Thomas, Ch. Gounod, J. Massenet, Saint-Saëns, membres de l'Institut, Alexandre Dumas, de l'Académie française, Roujon, directeur des beaux-arts, et du colonel Meinadier, sénateur du Gard.

Il est un autre hommage qu'on pourrait rendre encore à F. Poise, ce serait de représenter sa *Carmosine* qu'il a laissée tout achevée.

Comédies en perspective.

M. Henry Céard, l'auteur des *Résignés*, représentés au Théâtre-Libre — en un temps où

l'on y donnait encore des œuvres intéressantes et d'une ferme tenue littéraire — vient de faire recevoir au Vaudeville une comédie, *Soir de fête* qui a été immédiatement distribuée.

M. Céard prépare pour le même théâtre une autre comédie, intitulée *Célibataire*.

Au Théâtre du Gymnase, MM. Pierre Decourcelle et Antony Mars ont fait recevoir une pièce en trois actes, *L'Homme à l'oreille Cassée*, tirée du roman d'Edmond About.

Nous avons parlé du conflit qui s'est élevé entre le compositeur Reyer et la municipalité marseillaise.

L'auteur de *Salammbô* avait désigné M^{lle} Pacary pour remplir le rôle principal de son opéra, le délégué du Conseil municipal chargé des beaux-arts, à Marseille, a préféré donner le rôle à M^{lle} Issaurat.

Aux termes de la loi de 1792, M. Reyer pourrait interdire la représentation de *Salammbô* au Grand-Théâtre de Marseille : mais il a délégué ses droits par traité à l'éditeur Choudens, qui, ayant lui-même cédé le droit de représentation au directeur de Marseille, ne peut revenir sur ce contrat.

Berlioz en Allemagne.

Les *Troyens à Carthage* viennent d'être joués avec un très grand succès à Munich.

Un scandale assez amusant défraie depuis quelques jours le monde de la cour et des théâtres, à Cobourg.

Le *Tageblatt* de cette ville avait un critique anonyme qui ne perdait pas une occasion de taper sur les gens de la cour et d'éreinter tous les comédiens du théâtre grand-ducal. Comme il se livrait à de très vives personnalités, l'émotion était grande, et l'on se demandait quel pouvait être le signataire de ces articles.

A la fin, on résolut de promettre une récompense de quatre-vingts marks à celui qui trahirait l'anonyme du journaliste. Ces moyens réussissent toujours en Allemagne, et l'on ne tarda pas à apprendre que l'homme masqué n'était autre que le chef d'orchestre du théâtre de la cour.

Inutile de dire que ce fonctionnaire a été obligé de déposer le bâton dont il se servait pour rosser son entourage.

Grève d'un nouveau genre à l'Opéra.

Non pas manifestation tumultueuse, indécente, incorrecte comme feraient des mineurs ou des croque-morts revendiquant les moustaches. Au contraire, manifestation calme, harmonieuse, d'une discipline rigoureuse.

On répétait la *Walkyrie* à l'orchestre ; arrive un *fortissimo* retentissant : M. Colonne, comme tout vrai chef d'orchestre, avait déjà fait un geste herculéen en proportion avec la sonorité à produire... Rien... un *dolce* suave émane de l'orchestre... M. Colonne, que cette nuance délicate eût ravi en toute autre occasion, n'écoute que son devoir : « Reconnaissons ce passage, veuillez faire le *forte* tel qu'il est indiqué. » (L'instant n'est pas encore venu de retoucher Wagner.) Revient le susdit *forte* ; nouveau coup de bâton-directeur digne de Roland à Roncevaux : si le silence est la leçon des rois, le *pianissimo* intempestif est le châtement des chefs d'orchestre.

On s'explique. « Nous sommes surmenés, disent les musiciens : tous les soirs jouer ou répéter, c'est trop fatigant ; ensuite, M. Colonne est très exigeant, vétilleux. Notre réduction des nuances équivaut à notre diminution de forces physiques ; notre protestation est donc très expressive et en même temps compatible avec la dignité de la situation que nous occupons. »

M. Colonne rédige un rapport (y avait-il joint les phonogrammes du corps de délit ?) et le transmet au directeur, M. Bertrand, lequel

en réfère au ministre. Celui-ci, peu soucieux de faire concurrence au colonel Ramollet ordonnant au trombone de compter ses pauses à la caserne avant de jouer, refuse de se mêler de cette question d'ordre intérieur. Les nuances dans l'exécution d'un morceau de musique, c'est de l'ordre intérieur en effet.

Enfin, tout s'apaise : les musiciens ont obtenu un congé, c'est ce qu'ils voulaient.

Et la *Walkyrie* passera à la date fixée (11 avril), d'autant plus sûrement que M. Van Dyck ne dispose que d'un temps limité pour chanter à Paris.

P. B.



GRAND-THEATRE

Les dernières soirées du Carême qui font habituellement tort aux représentations théâtrales, n'ont pas d'influence — cette année — sur celles de notre Grand-Théâtre.

La foule continue à se presser aux belles représentations de *Lohengrin*.

Le succès qu'obtient la reprise de l'opéra de Wagner, s'explique surtout par son interprétation hors ligne, avec MM. Lafarge, Mondaud, Winche, Ramieux, M^{mes} Devareilles et de Vita.

Werther poursuit également sa brillante carrière avec MM. Dupuy, Mondaud, M^{mes} Fiérens et Doux.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Quand il s'agit du théâtre des Célestins, le chroniqueur est fatalement amené à se répéter et à parler de *Champignol malgré lui*.

L'amusant vaudeville de MM. Feydeau et Desvallières qui a tenu — pendant plus de trois mois — à Paris, l'affiche du théâtre des Nouveautés, menace de s'éterniser aussi sur celle des Célestins.

La faute en est au public, qui continue à goûter un plaisir énorme aux quiproquos étourdissants de cette bouffonnerie semi-militaire.

Il s'y amuse franchement et il est probable qu'il y retournera puisque le succès de la pièce ne se ralentit pas.

En pareille occurrence, notre devoir est tout tracé, il ne nous reste qu'à féliciter les artistes, MM. Gilles-Rolin, Poncet, Homerville, Belliard, Durand, Frey, Bouzer, M^{mes} Blanche Ollivier, Blancheteau et Darthenay, auxquels ce succès est dû, autant qu'à la pièce elle-même.

LE PROGRÈS *

« En vérité, ce siècle est un mauvais moment. »

A. DE MUSSET.

Dans le même journal et la même chronique, On lit deux faits divers dont le rapprochement Doit fournir à l'esprit, par un tour ironique, La morale à tirer de leur enseignement.

L'un apprend qu'une femme, aux salles de clinique,
Vient d'avoir trois jumeaux éclos heureusement
Et l'autre qu'un engin d'artillerie unique
Peut, de loin, en trois coups, faucher un régiment.

La pauvre mère, hélas ! est dans une détresse
A qui nul, par pitié, d'un mot ne s'intéresse
Mais l'auteur du canon pour la croix est porté.

Ainsi, l'amour, en vain, met sa joie à produire,
La gloire est pour le mal qui s'acharne à détruire
Et voilà le progrès de notre humanité !

Aug. VETTARD.

* Sonnet couronné au concours d'Annecy 1892.

LIBRE CHRONIQUE

Giboulées et « poissons d'avril ».

Parmi les questions que le prochain Congrès d'hygiène a décidé de traiter, se trouve celle de la pente de l'écriture. Il a été prouvé, en effet, que la pente de l'écriture anglaise engendre la mélancolie et provoque des déviations de la colonne vertébrale chez les enfants des écoles.

Il en est de même de tout ce qui est anglais ; et au lieu de tomber — comme nous le faisons — dans l'anglomanie nous devrions, au contraire, pourchasser avec ardeur et sans merci toutes les importations britanniques — depuis le spleen jusqu'au *struggle for life* — qui envahissent notre langue et finiront par s'infiltrer dans nos cerveaux, passant de ces mots barbares aux hideuses choses qu'ils représentent, comme si la vie était faite pour s'embêter, ou s'entre-dévoiler.

Laissons aux insulaires d'Albion leur jargon déplaisant, leurs modes ridicules, leurs us et coutumes surannés, féroces et hypocrites — tels que le *cant*, la boxe et l'Armée du Salut — et restons français, rien que français, aussi bien par la gaité intarissable, la générosité hospitalière, l'esprit frondeur et indépendant, que par l'irrésistible séduction de nos femmes, la chaleur capiteuse de nos vins et la loyauté chevaleresque de notre race.

Les graphologues prétendent — non sans raison — que l'écriture, comme le style c'est l'homme, et que, dans les lignes que nous traçons, les qualités, les défauts, ou les vices de chacun apparaissent.

Cette observation est aussi bien applicable aux nations qu'aux individus ; car si — comme nous le rappelons plus haut — l'écriture française est droite, l'écriture allemande est *low* : de et la cursive anglaise *oblique*.

C. Q. F. D. — concluons-nous mathématiquement.

**

Le *Journal d'Hygiène* publie également une statistique des médecins de France, dont le chiffre est de douze mille environ.

Ils abondent dans les grandes villes, mais manquent absolument dans les campagnes ; ainsi sur 36,421 communes, il y en a 30,373 qui n'ont ni docteur ni officier de santé ; et — non seulement les paysans ne s'en portent pas plus mal — mais il est avéré qu'ils se portent infiniment mieux que les citadins... exposés aux dangereuses expériences thérapeutiques.

On croyait bénévolement, jusqu'ici, que la santé champêtre était due au bon air et aux vivifiants effluves de la libre nature, tandis que la statistique précitée semble démontrer que la salubrité des campagnes provient uniquement de l'absence totale de médecins... acharnés contre les habitants des villes.

Aussi, les pouvoirs publics — justement préoccupés de cet état de chose — ont dû faire voter récemment une loi *tutélaire* (comme « la grâce du Seigneur » dans la *Juive*) supprimant, par voie d'extinction, les officiers de santé. Il ne reste donc plus qu'à la compléter en abrogeant aussi les docteurs en médecine... et en

édicant les peines les plus sévères contre qui-conque sera convaincu d'avoir drogué son semblable, l'exposant ainsi à la mort même sans intention de la donner.

Nous jouirons alors tous de l'immortalité comprise M. Zola, le candidat perpétuel à l'académie française, qui voit déjà dans ses rêves le fauteuil de M. Taine — tonton, ton Taine et tonton — lui tendre les bras et l'inviter... par l'emplette d'une nouvelle veste — à palmes vertes.

Allons, vas-y Emile !

**

Quelqu'un qui n'y croit guère — à notre future immortalité — c'est la *Société contre l'abus du tabac*, dont le Comité (section des publications) vient de se réunir pour discuter le texte d'une affiche à envoyer à tous les instituteurs de France qui la placarderaient dans leurs classes.

Cette affiche contiendra une longue liste des maladies qu'entraîne l'usage du tabac : la surdité pour les priseurs, le cancer inévitable pour les fumeurs, et la *mort subite* pour tout le monde !

Bigre de bigre ! savez-vous qu'elle ne plaisante pas, la Société contre l'abus du tabac ; mais que va dire le gouvernement dont elle menace de tarir ainsi une des sources de revenus très importante ?

Nous ne savons si cette ennemie acharnée de la fée Nicotine réalise, en France, beaucoup de conversion ; mais elle vient de remporter — en Amérique — un succès éclatant : — L'abus du tabac vient d'être reconnu dans les États-Unis comme un motif suffisant pour faire prononcer le divorce. Une femme ayant allégué et prouvé que son mari faisait abus de la cigarette et qu'il fumait même la nuit dans son lit, les juges ont admis ce grief comme recevable quoique non prévu par la loi, et ont en conséquence prononcé le divorce en sa faveur.

Avis aux maris assez oublieux de leurs devoirs matrimoniaux pour transformer le lit conjugal en fumoir. Les juges Yankees viennent de leur rappeler sévèrement que le flambeau d'hyménée n'a pas été allumé pour leur permettre d'en griller une.

Pourvu que les fanatiques de l'herbe à Nicot, — afin de pouvoir se livrer à leur passion favorite sans encourir les foudres de la loi Naquet — n'aillent pas remplacer la cigarette par quelque chose de plus *chique* ? (sauf votre respect, Mesdames, et soit dit sans vous faire un compliment de *matelot*.)

**

Mais éloignons ce calice d'amertume de nos charmantes compatriotes... et *passons à tabac* — de préférence — nos éternels ennemis : — On annonce que l'empereur d'Allemagne et l'Impératrice Victoria assisteront aux noces d'argent du roi d'Italie et de la reine Marguerite, au mois d'avril prochain. —

Poisson d'avril ! car ces noces d'argent — grâce au *Panamino* — seront plutôt en *ruolz* tout ce qu'il y a de plus désargenté.

La preuve en est que — le syndicat de Rome ayant fait comprendre que la commune n'était pas en état de supporter les frais des fêtes qui seront données en l'honneur des souverains allemands, la question a été discutée en conseil des ministres.

Il a été décidé que les frais seraient supportés par le gouvernement et la commune avec le concours de la maison royale. —

Quelle dèche ! leur empereur !

Pauvres *Macaronigauds* ! obligés de se fouiller et de se cotiser à trois pour héberger et goberger — dans leur capitale redevenue *tangibile* — M. de Berlin et sa *Berline*.

D'ailleurs tout ce qui se ressemble s'allie ; car une autre dépêche des bords de la Sprée dit que — les impôts communaux de Berlin seront majorés de 70 0/0.

Les journaux critiquent sévèrement la mauvaise administration communale, responsable, disent-ils, des nouvelles charges imposées à la

population, alors que les impôts d'État sont déjà si lourds. —

Il nous est donc permis d'espérer que les Allemands ruinés et les Italiens sans sou ni maille finiront par se conformer au précepte de la sagesse des nations : « Quand il n'y a pas de foin au râtelier, les ânes se battent. »

FRANC-SILLON

PASTELS

I

D'après Jules Lefebvre.

Elle a d'adorables yeux bleus,
Une petite bouche rose;
Dans un vieux missel fabuleux
Elle lit un fait grandiose.

Elle a des mouvements frileux
Lorsqu'elle vous dit : Moi, je n'ose...
Elle a d'adorables yeux bleus
Une petite bouche rose.

A des compliments nébuleux
Son âme est depuis longtemps close;
Son rêve fuit, son rêve rose
Vers des pays miraculeux...
Elle a d'adorables yeux bleus.

II

D'après Henner.

Elle est sérieuse et pensive
Dans son cadre sévère et noir;
Et demeure méditative
Sans oser garder un espoir.

Elle a vu fuir à la dérive
Ses illusions un beau soir;
Elle est sérieuse et pensive
Dans son cadre sévère et noir.

— L'heure où l'on aime est fugitive
Quand vient-elle? On ne peut savoir...
Et l'on accomplit son devoir
Sans que le bonheur nous arrive...
— Elle est sérieuse et pensive.

Georges DE MYRTE.

CHRONIQUE PARISIENNE

Paris-Printemps. — La première victoria. — La « scène » du boulevard.

Ce n'est pas la première hirondelle qui marque, à Paris, le retour du printemps. Ces timides oiselets ne s'aventurent guère dans les parages du boulevard dont ils semblent redouter l'animation fiévreuse, le bruit étourdissant et l'air corrompu. Lorsque, par hasard, les plus téméraires se décident à franchir l'enceinte des « fortifs », ils ne dépassent pas les horizons du Luxembourg, du Parc Monceau ou des Buttes-Chaumont. Aussi les Parisiens qui n'ont point élu domicile dans ces quartiers presque suburbains, en sont-ils réduits, pour avoir des renseignements sur la marche des saisons, à consulter les voitures de l'Urbaine, seul baromètre dont les indications soient rigoureusement exactes.

L'apparition sur le pavé en bois, de la première victoria est, en effet, le symptôme le plus consolant pour quiconque soupire après la délivrance définitive de Sa Majesté le Soleil. On sent, en la voyant déambuler, au trot moins saccadé de son haridelle ragaillardie,

que, sous l'influence des effluves printaniers, Paris va faire peau neuve.

Oh ! l'agréable métamorphose ! Quoi de plus délicieux, en effet, que les promenades au Bois de Boulogne l'après-midi, dans les allées que sillonnent de riches équipages et d'élégants « sportsmen », au milieu de cette nature — un peu artificielle, il est vrai — mais si prodigieuse d'échappées merveilleuses, le lac, la cascade, l'hippodrome de Longchamps, offrant tour à tour aux feux d'un soleil éclatant, l'un, le miroir poli de ses eaux, l'autre, la nappe verte de sa pelouse ; puis, le soir, vers cinq heures, c'est le retour, par les Champs-Élysées, le long de cette immense avenue qu'inondent les dernières lueurs du jour pâlisant, où fourmillent, enveloppés de cette lumière douce qui s'éteint comme à regret, ainsi que des milliers d'atômes dansant dans un rayon, des groupes de voitures et de piétons se croisant en tous sens.

De la place de la Concorde aussi bien que du rond-point de l'Etoile, le spectacle est féérique, et je ne crois pas qu'il y ait au monde un panorama plus enchanteur. On éprouve à le contempler une jouissance exquise, quoi qu'en pensent certains censeurs dont l'impitoyable puritanisme s'effarouche, à la pensée de cette vie factice.

Le peuple, en grand enfant qu'il est, naïf, espiègle et badaud, adore ce luxe de la rue, comme, au théâtre, il réserve toutes ses sympathies pour le pourpoint bardé d'or, le jabot de dentelles, le chapeau empanaché et les épées étincelantes. Il aime surtout à flâner, le soir, sur le trottoir qui va de la Madeleine à la rue Drouot, il prend plaisir à cette activité du boulevard, à ce va et vient continu de gens pour qui cette heure est la plus agréable de la journée, après l'esclavage quotidien du bureau, du comptoir ou de l'atelier.

Il a la sensation d'une liberté d'autant plus chère qu'elle est plus rare, il s'y abandonne franchement et l'on voit à la démarche lente du flâneur, à la nonchalance de tout son être qu'il goûte, à ce moment, l'une des plus douces joies, la tranquillité parfaite et la quiétude absolue d'un esprit qui peut vaguer de çà delà, la bride lâchée, sans le cruel harcèlement des soucis poignants et des lancinantes préoccupations.

Les terrasses des cafés regorgent de ces oisifs... momentanés venus là, les uns seuls, les autres flanqués de « leur dame » et de leurs enfants, pour se reposer des fatigues du jour et assister au défilé curieux des types extrêmement variés qui composent la vie parisienne du boulevard : les camelots facétieux, hurlant leurs alléchantes réclames : « Le Jour, la Cocarde, le Soir, demandez le Soir, Paris-Sport, résultat complet des courses, Paris-Illustré, cinquantième édition, gravure, paroles et musique, vingt-cinq centimes au lieu de trois francs ; le tombeau de la librairie... je ne les vends pas, je les donne ! » — les bourgeois pansus,

Mentons rasés
Ventres ronds,
Notaires,
Notaires,

marchant à pas comptés dodelinant de la tête et balançant leur majestueux abdomen ; puis la série des « soireux » correctement vêtus

d'« over-coats » irréprochables, et remorquant d'antiques caricatures qu'on dirait échappées d'un album de Gavarni ou de Daumier, etc...

Aucun théâtre n'offre une aussi complète collection de types intéressants et le plus amusant Vaudeville, aujourd'hui surtout que les théâtres traversent une crise désastreuse, est, sans contredit, celui que jouent, chaque soir, le trottoir du boulevard des Italiens, les personnages de tout genre qui s'y coudoient entre neuf heures et minuit.

C'est la pièce à succès de cette saison délicateuse, le « clou » du « Paris-printemps. »

Henry COUTANT.

ROSES DE MAI

(Suite et fin)

Chaque jour la séance se renouvela et chaque jour Thilda devint la proie du douloureux enchantement que lui donnaient la musique et les fleurs. Ainsi troublée, énervée, hallucinée par la puissance qui enivrait son âme et brisait son corps, elle savourait une cruelle joie. Pendant la pose elle souffrait au-delà de ce que sa débilité de jeune fille pouvait supporter, mais l'intimité libre qu'elle goûtait ensuite avec Angelo, l'amour qui avait fleuri soudainement leurs âmes, semblable à ces luxuriantes poussées de végétation qui éclatent sous les tropiques après les orages, la soutenaient et la rendaient forte, la nourrissaient du viatique d'un bonheur sublime.

Et cependant les roses de ses joues mouraient. Une pâleur malade envahissait son jeune visage. Ses yeux se creusaient et son regard brûlait comme une flamme. Un mal mystérieux la dévorait intérieurement, flétrissait ses dix-huit ans vaincus par une névrose innommée, œuvre fatale des voluptés étranges qui asservissaient chaque jour sa volonté.

Enfin un état psychologique extraordinaire déprimait la vivacité native de ses facultés. Une morne tristesse, un sombre pessimisme enveloppaient parfois sa pensée comme d'un voile de deuil. Des terreurs, des désespoirs sans cause l'épouvantaient et la torturaient. Dans la vie si facile et si douce que la tendresse de sa mère lui faisait, tout lui semblait obstacle ou blessure. Mais avec une constance et une énergie étonnantes elle pouvait imposer silence aux impulsions malignes qui l'agitaient. Elle dissimulait ses souffrances, éloignait la main maternelle qui aurait voulu lui être secourable si quelque soupçon eût éveillé l'affectueuse sollicitude de celle qui la chérissait. Rien ne trahissait la tempête qui s'élevait dans son âme. Ainsi qu'une statue elle gardait l'apparence de la paix et de l'impassibilité.

Par malheur un événement inattendu mit le comble à cet égarement. Angelo tout à son amour, tout à l'entraînement du rôle qu'il jouait entre Ophélie et le peintre, avait aussi changé de caractère. Son ancien précepteur, venu en villégiature chez la marquise de Monteleone s'était aperçu des inquiétantes fantaisies de son élève et de son détachement des intérêts ordinaires. Avec son tact de confesseur et de médecin des âmes il pressentit un danger. Il détermina la châtelaine de San-Lucca à entreprendre un voyage lointain. Les objections que fit Angelo confirmèrent le prêtre dans ses craintes. Il intervint avec autorité, démontra au jeune homme, excellent fils, qu'il s'agissait de la santé de sa mère et obtint son obéissance.

Angelo, désolé, n'eut point le courage d'apprendre la fatale nouvelle à Thilda. Il avertit seulement Zigliano qui crut devoir, dans son égoïsme, retarder le moment de déclarer la vérité.

C'est pourquoi lorsque Ophélie eut pris encore sa place parmi les roses, vingt fois elle leva la tête, nerveuse, inquiète, pour voir si son ami n'arrivait pas. Bientôt l'attente vaine décomposa ses traits par degrés. L'angoisse étreignit son sein. Une question brève qu'elle prononça avec effort, obligea le peintre à répondre. Celui-ci de l'air le plus naturel et le plus indifférent du monde lui fit connaître qu'Angelo était parti, pour quelque temps seulement, afin d'accompagner la marquise de Monteleone en Allemagne.

Cette explication éveilla chez la jeune fille des soupçons. Soudain son esprit exalté, enflammé par l'étrange et terrible épreuve qu'elle subissait depuis plusieurs semaines, s'égara éperdument, son organisme se révolta jusqu'au paroxysme de la surexcitation nerveuse.

« Vous mentez ! » s'écria-t-elle avec violence. Et aussitôt un cri d'épouvante s'échappa de ses lèvres. Elle se débattit sur la couche parfumée où une force invincible la retenait. Une souffrance aiguë la déchira tout entière. Elle sentit mille poignards la percer et son cœur éclater sous un flux du sang. Puis dans un mouvement convulsif elle ramena la moisson de roses sur son corps comme pour s'ensevelir dans un poétique linceul. Ses yeux devenus fixes s'ouvrirent démesurément, et à travers les sanglots elle entonna un chant douloureux. Sa voix, avec une puissance surhumaine, fit entendre les improvisations de son bien-aimé.

En vain Zigliano voulut-il lui prodiguer des soins, l'arracher à l'hallucination cruelle, à la folie qui la possédait. Il était trop tard. Quand le calme se fit en elle, quand le silence ferma sa bouche, ce fut la mort qui avait scellé sa dernière parole, son dernier sourire, son dernier baiser de vierge.

L'Ophélie de Zigliano resta inachevée.

Un jour Desiderata emporta l'œuvre du grand peintre de fleurs chez la mère de Thilda. Lorsqu'elle en revint, elle amusa de mensonges le vieux maître tombé dans l'enfance. Mais celui-ci ne réclama point son chef-d'œuvre, car à travers les ténèbres de sa caducité il vit jusqu'au dernier jour la blonde martyre lui sourire parmi les roses de mai.

J. KEMPGEN-VARIN

L'ESCRIME A LYON

Jeudi, la salle Voland était en fête, c'était l'assaut des *jeunes*, et une *jeunesse* vraiment virile. Quelle fougue !

Les jeux ont commencé par les plus jeunes, qui sont entrés dans la lice.

Les *moyens* ont suivi, et enfin les *grands*, plus posés : le jugement est mis à profit, mais pas de ménagements pour l'adversaire.

Les jeux sont bons, brillants et très corrects.

Nous ne pouvons citer les noms de ceux qui se sont distingués, mais nous leur donnons rendez-vous à l'année prochaine.

Un vieux tireur,

P. S.

Concerts du Conservatoire.

Nous rappelons aux amateurs de bonne musique, qui chaque année suivent si assidûment les séances de la Société des Concerts du Conservatoire, que c'est dimanche prochain, 26 mars, qu'aura lieu le troisième grand concert de la saison. Le soin avec lequel est composé le programme indique de la part des organisateurs le souci qu'ils ont de contenter le public, toujours plus nombreux, qui envahit le Grand-Théâtre à chacune de ces auditions.

La symphonie en *la mineur*, de Saint-Saëns, par laquelle débutera le concert, est celle qui commença à fixer l'attention du monde musi-

cal, tant en France qu'à l'étranger, sur l'illustre compositeur. Elle n'a pas encore été interprétée à Lyon.

Une *Mélodie Suédoise* de Ed. Griëg, sera ensuite chantée, en Suédois, par M^{lle} Janssen, de l'Opéra. C'est dire qu'avec une telle interprète l'exécution sera de tous points remarquable.

L'orchestre nous donnera également une première audition de *Jocelyn* (suite d'orchestre), de B. Godard.

Puis viendra le *Vaisseau Fantôme*, de R. Wagner (fragments du 2^e acte). — Chœur des Fileuses, scène (avec les chœurs du conservatoire). — *Ballade de Senta* (M^{lle} Janssen, *Senta*).

Enfin, *Léonore (Fidelio)*, ouverture n° 3, de Beethoven, terminera brillamment cette intéressante séance.

Nous informons nos lecteurs que le bureau de location est ouvert tous les jours jusqu'au dimanche, 26, à 11 heures du matin, chez M. Faury, concierge du Grand-Théâtre, rue Puits-Gaillet.

LES LIVRES

Une *Soirée de Racine*, à propos en vers, par Charles FUSTER et Noël BAZAN (Alphonse LEMERRE, éditeur).

Voici un acte qui, représenté sur le Théâtre de l'Odéon, le 21 décembre dernier, a eu un certain retentissement.

Nous savons d'ailleurs que, malgré son caractère primitif d'à-propos, on l'a remis, bien des soirs, sur les affiches, et que cette pièce restera au répertoire de l'Odéon. Il ne sera donc pas sans intérêt d'en parler aujourd'hui.

Pour l'intelligence du sujet, il faut se rappeler qu'à l'occasion de la *Phèdre* de Racine, le duc de Nevers et la duchesse de Bouillon, sa sœur, avaient engagé Pradon à traiter le même sujet, et que, grâce à une cabale odieuse, la *Phèdre*, de ce mauvais poète, triompha de la pièce du grand tragique. M^{me} Deshoulières prit aussi parti pour Pradon et fit un sonnet contre Racine. Toutes ces attaques causèrent un vif chagrin au poète qui renonça au théâtre et se plongea dans la retraite.

C'est ce Racine aigri, désenchanté, mais à peine résigné, que les auteurs nous présentent. Catherine, sa femme, feint de ne rien comprendre aux travaux de son mari :

... Depuis l'aveu de sa souffrance
Je voile ma douleur sous de l'indifférence,
Je cache à tous les yeux mon rêve et mon tourment.
Racine, ô cher époux aimé comme un amant,
Vous qui me défendez de m'instruire au grimoire
Où vous avez conquis l'impérissable gloire,
Vous qui me croyez sottie, et qui ne démêlez
Qu'ignorance et candeur dans mes grands yeux trou-

blés,
Vous qui ne savez pas quel orgueil j'ai dans l'âme
Lorsque je vous entends me nommer votre femme,
Par amour, je veux bien passer dans l'univers
Pour n'avoir jamais su rien comprendre à vos vers.

A ce moment, Racine entre, l'air sombre, des papiers à la main. Il exhale ses regrets :

Tout ce que je fuyais, comme on me le rappelle !
On parle de Racine ici, dans ce libelle.

Il regrette non seulement son art, mais encore la Champmeslé, cette adorable Champmeslé, qui fut la plus grande tragédienne de son époque, l'élève très aimée — d'aucuns disent : trop aimée — de l'auteur de *Phèdre*, et peut-être l'inspiratrice de plusieurs de ses chefs-d'œuvre.

Aimer la Champmeslé, je n'en ai plus le droit.
Puis, à quoi bon ?... O cœur trop tendre, reste froid !

Désormais, aux soucis vulgaires asservie,
Je laisserai couler mon inutile vie.
Après d'une niaise, impuissant, incompris,
Je vais ensevelir mes rêves en débris ;
J'étoufferai mon œuvre, et, muet volontaire,
Je me figurerai qu'il valait mieux me taire.
C'est l'existence plate après les rêves creux
Mais le devoir est là... Je suis bien malheureux !

ON DEMANDE

30 employés connaissant bien la vente de la Toile, des Tissus, Tapis, Bonneterie, à la Liquidation des magasins de nouveautés **A LA VILLE DE LYON**, installés provisoirement place St-Nizier, dans les locaux de l'ancienne maison MOUTH.

Le liquidateur se prépare à frapper un grand coup pour en terminer, mais en attendant cet événement qui fera sensation à Lyon on vendra encore cette semaine des Ombrelles à 95 centimes, de superbes Encas nouveauté pure soie à 2 fr. 45, des Lainages pour robes beiges, serges, armure, écossais, tissus ayant coûté de 3 à 4 fr. le mètre, expertisés 1 fr. 45, des Rideaux de Guipure à 25 et 15 centimes, des Rideaux encadrés, 5 mètres, à 1 fr. 45 la paire. Draps de lit, toile, bien confectionnés, à 4 fr. 90, 3 fr. 90 et 2 fr. 95. Toiles pour grands draps pur fil à 65 et 75 cent. Grande Carpette-Moquette Beauvais, dessins Smyrne, à 19 fr. 90 et 9 fr. 75. Grandes Couvertures blanches, Tricot, à 3 fr. 90, des Bas. des Chaussettes, coton toutes nuances à 85 fr. 65 et 45 centimes, etc., etc. **A LA VILLE DE LYON** (place Saint-Nizier), locaux de l'ancienne maison MOUTH.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
PIPERITA
Elixir Anti-Épidémique
Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ
Nouvelle Crème hygiénique
contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.
LYON — PARIS

V. VERMOREL
Constructeur à Villefranche (Rhône)
MATÉRIEL DE GREFFAGE
Greffoirs Kunde et Sohn véritables
Greffoirs français, Serpettes-Greffoirs, Sécateurs, Raphid, papier plomb, etc.

VIGNES AMÉRICAINES
Plants greffés, porte-greffes
PRODUCTEURS DIRECTS
"Le GREFFAGE PRATIQUE de la Vigne"
par VERMOREL
Nombreuses gravures, Jolie brochure, franco. . . . 1 fr. 65

Mais à peine éclate ce cri de désespoir que Catherine, qui est venue près de la porte pour écouter, s'approche doucement derrière Racine et l'enlace avec amour : Racine se lève vivement, et semble terrifié de ce qu'il a dit :

RACINE

Que fais-tu?... Qu'ai-je dit? Elle vient de m'entendre, Elle pleure, et pourtant je ne puis m'en défendre; C'est vrai, — je m'interroge et je souffre... c'est vrai!

CATHERINE (*doucement*).

Eh bien, si vous voulez, c'est moi qui m'en irai

RACINE (*avec étonnement*).

Vous en aller! Pourquoi?

CATHERINE

Pour que vous puissiez croire Que, vous aimant d'abord, j'aime aussi votre gloire; Oui, oui, je partirai, si je peux à ce prix Vous redonner à l'art dont vous êtes épris!

Et, tour à tour, timide, tremblante et émue, Catherine ouvre son âme à son mari, qui comprend enfin!... Elle lui pardonnera d'avoir brisé son cœur, s'il consent à écrire comme par le passé.

Vous boudez trop longtemps ce qui me rend si fier! Reprenez votre verve et votre ardeur première, Et qu'un nouveau chef-d'œuvre,

(Elle désigne le front de Racine.)

— il est là, je le sens, D'émoi fasse pâlir les hommes frémissants!

Le poète y consent; mais il n'écrira plus que des vers très purs, où il mettra « le vieillard, l'aïeule, l'orphelin,

Et Dieu surtout, ce Dieu jaloux, mais tutélaire, Qui fit monter l'amour plus haut que la colère...

Et sa femme lui pardonnera si l'œuvre est « simple et belle ».

« Simple et belle ». L'expression convient aussi à l'œuvre de Charles Fuster et Noël Bazan. Nous n'en chercherons pas d'autre pour la caractériser.

Jules TROCCON.

POUR ALLER AU BAL MONOLOGUE

Dit par mademoiselle Wissocq (de l'Odéon).

(A la cantonade d'un ton furieux.)

Puisque c'est comme ça, je retourne chez ma mère! ...vous dites que je n'avais pas l'air de m'y amuser, de m'y embêtait toujours moins que chez vous!!

(Elle entre en scène les yeux étincelants, l'air très excité, on devine qu'il vient d'y avoir, une violente querelle de ménage.)

Le fait est que je m'ennuyais ferme à la maison, sans ça je ne me serais jamais mariée, à dix-huit ans, jolie comme je le suis.... ça fait pitié!! Mais voilà... j'avais un rêve... des aspirations vagues? un cœur brûlant? Oh? non? Pas sentimentale pour deux sous, moi, de mon siècle... Mon rêve, c'était d'aller au bal... être entourée d'un nuage de gaze, entendre ce murmure exquis: « Quelle jolie personne », connaître l'ivresse de la valse... ah! si ce n'est le paradis, c'en est un avant-goût!...

Mais maman n'entendait pas de cette oreille-là... ça vieillit, une grande fille de dix-huit ans, et maman qui a été très jolie et conserve de beaux restes... habilement restaurés... ne tenait pas à devenir tapisserie... alors elle me reléguait dans la nursery et elle s'en allait toute seule au bal, éblouissante en ses toilettes décolletées... très décolletées... seulement comme au fond, elle est fort bonne, elle avait des remords alors elle a pensé qu'il existait un moyen pour tout arranger : me marier; elle serait libre, et moi aussi...

Un beau matin, petite mère entre dans ma chambre... si ses adorateurs la voyaient le matin quand elle est barbouillée de cold-cream... elle m'annonce que nous dinons en ville, que je

dois me mettre sur mon trente-six, être très aimable et ne me douter de rien.

Le soir, nous nous rendons chez une tante, l'instigatrice de l'affaire, on me fourre à côté d'un jeune homme laid comme un singe, il bosse du dos, il a un petit rond... de cuir... sur la tête, un nez! quel nez! des oreilles! et il est bête! comme un chou... c'est mon mari...

Au potage, il louche sur moi, cherchant quelque chose à me dire... et ne trouvant pas... vers le rôti, il m'annonce qu'il a plu, enfin, à l'entremets, il m'apprend qu'il va tous les soirs au bal... ça y était! Il allait au bal... il m'y mènerait... je ne lui demandais que ça, moi!

Trois jours après, il sollicitait ma main... avec quatre cent mille francs dedans... je dis oui... vous comprenez... l'hiver commençait et l'hiver amène les fêtes... j'y irais avec des diamants! quelle joie!!

On s'occupe du trousseau, de la corbeille, de la noce... et puis nous faisons un voyage à Nice, nous passons notre lune de miel devant la mer bleue et le ciel bleu... quelle scie!!

Il y a huit jours, nous arrivons à Paris en plein carnaval. Enfin! enfin!!

Ce matin, je reçois une invitation... celle-ci... pour un bal costumé chez la comtesse de *** qui a un délicieux hôtel.

Un bal costumé! c'est si joli, si gai, si brillant, je cherche, je combine... enfin je trouve un amour de petit costume de canotière court... oh mais court!! la jupe... (faisant un geste désignant une robe très courte)... le corsage... Mon mari rentre... je me jette à son cou, je l'embrasse sur les deux joues... ça le surprend...

« — Mon chéri que je suis heureuse! »

— Tant mieux...

— Comme je vais m'amuser! si vous voyiez le joli déguisement...

— Quoi!

— C'est vrai... vous ne savez pas... figurez-vous que la comtesse *** nous invite à son bal!

— Eh bien répondez-lui que nous n'irons pas!

— Ah par exemple! pourquoi ça?»

Alors lui, tranquillement, d'une petite voix de fausset, avec un petit air bonhomme :

« — Vous comprenez, ma chère, que je ne vous ai pas épousée pour vous mener dans le monde...

— Vous m'aviez dit que vous sortiez chaque soir...

— Justement, c'est pour cela que j'en ai assez, je me suis marié pour rester chez moi, et je vous préviens, ma chère, que vous n'irez ni à ce bal, ni à aucun autre; ça m'embête de me trimballer, on se marie pour vivre tranquillement.»

Là-dessus, je verse un torrent de larmes — je pleure à volonté, à la maison, ça opérerait des merveilles, avec lui, ça ne prend pas — je fais une scène, je tape du pied, je crie — en vain — c'est pas un homme, c'est une bûche, il répétait comme un imbécile de perroquet :

« — C'est inutile, ma chère, vous n'irez pas dans le monde, j'y suis ré-solu.

Et il a refusé l'invitation, le misérable!!... C'est égal, pas de chance... me marier uniquement pour aller au bal et tomber sur un type comme ça!... pas de chance!

René TRÉMADEUR.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché est aujourd'hui bien mieux disposé; la fin du procès de Panama a favorablement influencé le monde des affaires. On espère généralement que la clôture des débats a en même temps clos l'ère des incidents et on en tire comme conclusion une reprise des affaires.

Le 3 0/0 qui finissait hier à 96,75 a débuté à 96,90, puis s'est avancé à 97,12 et revient en clôture à 96,97; l'amortissable passe de 97,75 à 98,02. Le 4 1/2 de 106 à 106,02.

Le Crédit Foncier a monté de 5 francs à 985; le Crédit Lyonnais clôture à 774,25; le

Comptoir National à 497,50, la Société Générale à 475.

Le Suez fait 2,510 sans changement.

Les places étrangères sont très fermes, celle de Vienne notamment et la tenue des valeurs internationales s'en ressent. L'Italien finit à 93,22; l'Extérieure à 65 1/4; le Portugais à 227/16.

Le Hongrois passe de 96 7/8 à 92.

Parmi les Sociétés de Crédit étrangères, la Banque Ottomane vaut 590; la Banque des Pays Autrichiens est demandée à 536,25, en hausse de 3,75.

En Banque, les Parts de Soufres Romains se maintiennent à 190 et 195.

Lyon-Salon 1893.

Le deuxième fascicule de *Lyon-Salon* vient de paraître; il contient dix-huit belles gravures, reproduction héliographique des œuvres les plus remarquées au Salon de Bellecour.

Les peintres sont représentés par : Dupain, *Jeunesse et Chimère*; Robert-Fleury, *La Madeleine*; Hodebert, *Femme qui pleure*; Detaille, *La Batterie blanche*; Chicotot, *Mort de sainte Catherine de Siemie*; Perrachon, *Sous les roses*; Brillouin, *L'Épée*; Trémolière, *Un thé à l'atelier*; Faivre-Duffer, *La Vision*; J. Son, *Bords de l'Albarine*; Boutigny, *Le Récit du cantonnier*; De Béclair, *Saint Hubert*; Pierre Sallé, *Le Centenaire*; De Rousset, *Une communiant au Village*; Stengel, *Paysage drenthois*; et les sculpteurs par : Aubert, *Le peintre Allemand*; B^{me} Lombard de Buffières, *Incroyable*; Arthur de Gravillon, *La Perle*.

Ces reproductions si réussies et la fine critique qui les accompagne permettront à tous les amateurs de conserver, à peu de frais et dans une artistique publication, le souvenir de nos Salons lyonnais.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

SOUVENEZ-VOUS

Que les articles : Blanc, Toile, Lingerie, Aonneterie, Tapis, Linge confectionné, Lainages, fantaisie Confections pour Dames et Enfants, etc.,

Seront vendus à l'amiable 65% de perte

DEMAIN LUNDI

Et Jours suivants

A LA GRANDE LIQUIDATION

Ancienne Maison CHAINE

1, rue de la République, LYON

(ang e rue Pizay)

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale
EN 1894

Sommaire du n° 6. — 23 mars 1893.

Convocation du Comité d'organisation. — Chronique. — Choses lyonnaises. — Les sciences et leurs applications contemporaines : l'électricité. — Etat des travaux de l'Exposition. — Fêtes en vue de l'Exposition. — La fontaine Bartholdi. — Echos. — Bulletin financier. — Revue des spectacles.

GRAVURE : La fontaine Bartholdi.

ABONNEMENTS :

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).	5 fr.	9 fr.

ADMINISTRATION & RÉDACTION
14, rue Confort, LYON

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variétés : La légende du pâté de foie gras, par G. Lenôtre. — Théâtres,

par H. Lemaire. — Le Sport, par Archiduc.

Explication de gravures, Echecs, Rébus, Récréations de la famille, Revue Comique, Bibliographie, Choses et autres, etc.

Nouvelle en cours de publication : Miss Mary, par Bonsergent.
En supplément : Ce qu'elle voulait, roman, par Pierre Maël, illustrations de Marold.

BIBLIOGRAPHIE

La Rançon du Cœur, par Paul SAMY. — Un volume grand in-18. — Prix : 3 fr. 50. — Calmann-Lévy, libraire-éditeur, Paris, 3, rue Auber.

Sous ce titre : *la Rançon du Cœur*, vient de paraître à la librairie Calmann-Lévy, un des plus délicieux romans de la saison. L'intrigue sentimentale qui se déroule à travers les 300 pages de ce volume, est toute entière contenue dans les angoissantes contradictions de deux cœurs.

L'auteur, qui cache sous le pseudonyme de Paul Samy la personnalité d'un de nos confrères bien connus, a su mettre en relief les sentiments les plus intimes et rendre avec une remarquable intensité un drame que d'autres eussent trouvé insaisissable.

Il y a dans ce livre des souffrances et des joies devinées et analysées avec la sûreté de diagnostic et la quasi divination des écrivains de race. Mais chacun y trouvera aussi des an-

goisses qui réveilleront dans les âmes l'écho de douleurs cachées.

Un style plein de souplesse, des caractères vivants et soutenus, des épisodes brillants, des dialogues qui étincellent, une délicate psychologie, que dire de plus ? A noter, la délicieuse figure de M^{me} de Tornay, un bijou d'idéal parisienne que Gyp envierait à l'auteur et qui promène à travers ces pages l'éclat de son rire communicatif.

L'émotion sincère, le charme attendri, les exquis gaités, l'intérêt empoignant qui se dégagent de ce livre assurent à *la Rançon du Cœur* un beau succès, et placent M. Paul Samy parmi nos plus délicats romanciers modernes.

MUSÉE DES FAMILLES

Sommaire du dernier numéro.

La petite Eddy, par Léon Ritor. — Le petit Florentin, par H. de Charliou. — Les Ouvriers du bon Dieu, par Anaïs Segalas. — La fête des Chrysanthèmes, par Ch. Ségard. — Souvenir de Floréal, par S. Blandy. — Le Gnou, par Maurice Maindron. — L'Ami du Foyer. — Concours. — Mosaïque : Curiosité légendaire.

Abonnements : Un an 8 fr. Etranger, 10 fr.
Numéro spécimen, 0 fr. 25.

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^f »	125 grammes	2 ^f 50
250 —	4 50	50 —	1 »

LA REVUE DU FOYER

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

Abonnements	LYON et départements limitrophes.....	6 fr.
	Départements non limitrophes.....	7 fr.
	Etranger.....	8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON

AGENCE FOURNIER

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'AFFICHAGE

LYON — 12 et 14, Rue Confort — LYON

Concessionnaire des murs communaux de la ville de Lyon

AFFICHAGE GÉNÉRAL A LYON, DANS TOUTE LA FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Conditions et prix défiant toute concurrence.

Maison organisée donnant toutes garanties d'exécution consciencieuse, pratique et rapide de toutes combinaisons de publicité par Affichage.

PLUS DE SIX CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque G. CUNÉO d'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques
1865, 1858, 1846, 1834, 1811Dépôts dans les principales villes
LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.
— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.
— M. Mathias, 8, r. de la République**ANCIENNE MAISON BLOT**

Fondée en 1840

A. LAMBERT & C^{ie}

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

COSTUMES

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS

**ABONNEMENTS**

Sans frais à tous les journaux

FRANÇAIS et ÉTRANGERS

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

**"NICE ROSE"**

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE
Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS :

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50 ; franco contre 1 franc 60

Adressé à MM. J. BOUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.

V^{te} en gros pour PARIS, 16, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1893

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des Annaires de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans les librairies : MONAVON, 13, rue de la République ; VITTE, place Bellecour, 3 ; BERNOUX et CUMIN, rue de la République, 6 ; GEORG. passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38 ; DELHOMME et BRIGUET, avenue de l'Archevêché, 3 ; CHAMBEFORT, place Bellecour, 26 ; REYNIER, quai de l'Hôpital, 27 ; PALUD, rue de la Bourse, 4 ; BATAILLARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS

Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)

PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE

Un an 14 fr.

Six mois 7 50

Trois mois 4 »

UNION POSTALE

Un an 18 fr.

Six mois 9 50

Trois mois 5 »

ÉDITION I (avec gravure coloriée)

PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE

Un an 26 fr.

Six mois 15 »

Trois mois 8 »

UNION POSTALE

Un an 34 fr.

Six mois 18 »

Trois mois 9 50